



# IL ÉTAIT UNE FOIS LA MÉCA MAISON DE L'ÉCONOMIE CRÉATIVE ET DE LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE...



RÉGION  
Nouvelle-  
Aquitaine

MÉ  
CA = FR + OA + AL  
AC RA CA



**JOËL BROUCH** Le directeur de l'Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine, qui accompagne artistes et compagnies de la filière spectacle vivant, entend poursuivre ses missions avec un outil inédit.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



© Laurin Ghiniéou

# À TRÈS GRANDE ÉCHELLE

**Vous avez emménagé fin avril à la MÉCA. Quelles sont vos premières impressions après deux mois d'utilisation ?**

Déjà, vraiment le plaisir d'une cohabitation avec les deux autres agences qui sont dans la maison. On se voit simplement, naturellement tous les jours. Cela change fondamentalement la nature de la relation. On a déjà fait un certain nombre de rencontres avec toutes les équipes pour annoncer des envies, des projets communs. Maintenant, il y a l'excitation d'être dans le dur. Aujourd'hui, on est des guides, on fait beaucoup de visites. Or, on a vraiment envie que les artistes soient là car il y a ce qui a été pensé par les architectes, ce qui a été construit. Et puis, il y a l'usage du lieu qui s'inventera avec les artistes et débordera certainement de ce qu'on avait imaginé.

**Il y a un vrai changement d'échelle pour l'OARA avec un espace dédié de 3 800 m<sup>2</sup>.**

Comparable avec celui de 2016 lorsque l'Aquitaine devient la Nouvelle-Aquitaine et que l'OARA élargit ses missions à cette région, la plus grande de France. Aujourd'hui, on se retrouve dans un équipement qui change considérablement la dimension des projets qu'on va pouvoir porter, mais qui ne bouge absolument pas nos convictions ni nos positionnements. À savoir un lieu dédié au travail, à la fabrication du spectacle, cogéré avec nos pairs. La MÉCA n'est pas une finalité, mais une étape dans la capitale régionale et un outil qui ouvre des possibilités techniques importantes.

**La grande nouveauté, c'est la MÉCAscène, ce plateau de 360 m<sup>2</sup> qui permet de répondre à toutes les configurations de scènes...**

Oui, à part celle de l'opéra Bastille, qui a un plateau de 30 sur 25. Dorénavant, les équipes sont en mesure de travailler au format des théâtres dans lesquels elles vont tourner. Qui peut le plus peut le moins, on peut réduire le format.

**Même si les missions sont inchangées, qu'apporte le lieu ?**

Avant tout, des résidences grand format, à toutes les périodes de l'année, alors qu'aujourd'hui peu de théâtres sont

disponibles pendant les saisons. Il y a aussi la nouvelle possibilité d'avoir deux équipes en résidence, avec la scène et le studio de danse [80 m<sup>2</sup> avec grande baie vitrée, ndlr]. Les opérateurs culturels ont un espace dédié, le laboratoire des communs, et des moments de valorisation de leurs actions dans la capitale régionale, lors des temps

**« Il ne faut pas qu'on se laisse enfermer dans cet outil. Notre scène, c'est la région. »**

qu'on appelle Confluence. Vous l'aurez remarqué, je dis toujours capitale régionale et pas Bordeaux et je ne parle pas de lieu mais d'outil. Si on dit que la MÉCA, c'est un théâtre, à Bordeaux, on réduit le projet. Alors que c'est un outil au service de la Nouvelle-Aquitaine, qui doit permettre aux équipes éloignées de la capitale régionale – et c'est heureux qu'elles le soient car on a besoin d'elles dans les territoires – d'avoir des moments de présence ici.

**Cette priorité aux compagnies venues de loin, a pu faire grincer des dents à Bordeaux...**

Quand je dis priorité, cela ne signifie pas exclusivité, il suffit de regarder la saison à venir, pour constater qu'il y a plein d'artistes domiciliés en ex-Aquitaine, et dans la métropole. Mais on assume le fait que si qu'un organisme régional a un outil dans la capitale régionale, c'est d'abord pour le mettre en partage avec des équipes qui ont peu accès à ce territoire-là.

**Quel sera le rythme des résidences ?**

Entre douze et quinze sur le grand plateau, une vingtaine au petit studio. Les résidences au studio seront à géométrie variable : celles planifiées et des utilisations plus souples, ce qu'on appelle le plateau solidaire, pour répondre rapidement à des demandes. Entre le studio et la grande scène, on pourra s'adapter au calendrier des artistes. On fait preuve d'une grande souplesse dans notre fonctionnement ; loin de celui d'une institution, à laquelle certains nous comparent.

**C'est une maison de fabrication, où le public est parfois invité. Le sera-t-il plus, ou différemment, qu'au Molière ?**

Le public aura le même statut qu'au Molière. Il prend le risque de venir voir des étapes de travail, des spectacles en train de se fabriquer,

inachevés. Ou exceptionnellement si c'est en partenariat avec un opérateur culturel de Bordeaux. Ce qui symbolise cela, c'est la banquette des gradins de la scène. Plus qu'un fauteuil, elle oblige à rester en éveil. L'idée, c'est de révéler qu'un artiste travaille, qu'il a besoin d'être rémunéré, qu'il a besoin de temps et d'outils. C'est tout ça que signifie une sortie de résidence qu'on va certainement renommer Points de vue. Souvent, ce qui ressort d'une visite de la MÉCA, c'est : « Ah, cette terrasse, elle a un point de vue formidable. » C'est vrai, mais le point de vue qui nous intéresse, c'est celui des artistes et c'est pour ça qu'on les invite à travailler.

**Y aura-t-il d'autres types de rendez-vous que ces sorties de résidence ?**

Oui, on a prévu une soirée le 17 octobre autour de la sortie d'un livre aux éditions Confluences sur l'histoire du jazz en Nouvelle-Aquitaine, co-écrit par Philippe Méziat et Emmanuelle Debur. On va accueillir le Congrès national des bibliothèques en accord avec l'ALCA, organiser avec l'Escale du livre un temps fort autour d'auteurs en lien avec le spectacle vivant – on parle de Patti Smith... Néanmoins, on ne veut surtout pas devenir un centre culturel régional à Bordeaux. Notre scène, c'est le territoire. Il ne faut pas qu'on se laisse enfermer dans cet outil. Bien sûr, on pourrait faire toutes les journées pro de l'OARA ici – cela arrangerait tout le monde ! –, or, il est nécessaire de continuer de les faire dans les territoires. Les premières de la saison auront lieu à Cognac, Alloue, Niort, Limoges. On ne lâchera pas là-dessus.

**Quel événement marquera la rentrée à la MÉCA ?**

Les 6 et 7 septembre, on fait deux nuit#couchée [un projet de Stéphane Garin de l'ensemble O, ndlr] dans la MÉCAscène. C'est notre inauguration : on dort sur place en écoutant de la musique, un programme de sept pièces sonores, dont trois commandes à Claire Diterzi, Sylvain Chauveau et Stephan Mathieu. Après, on enchaîne avec les résidences de l'ensemble Ars Nova, trois semaines avec trois laboratoires différents, et celle d'Adéquate, compagnie de danse de l'ancien Poitou-Charentes.

© Laurian Ghintoiu



**PATRICK VOLPILHAC** Le tout nouveau directeur général de l'agence livre cinéma et audiovisuel de la région Nouvelle-Aquitaine parie que la MÉCA donnera une belle visibilité à l'action d'ALCA. *Propos recueillis par Henry Clemens.*

# MISE EN COMMUN DES RESSOURCES

## Rappelez-nous ce qu'est ALCA.

ALCA est l'agence livre cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine. Depuis ses trois sites (Poitiers, Limoges et Bordeaux), elle a pour vocation d'accompagner les professionnels par une politique territoriale de soutien au livre et à la lecture, au cinéma et à l'audiovisuel, pour leurs projets et leurs acteurs, à l'éducation artistique et culturelle. ALCA vise le développement d'industries culturelles et créatives sur tout le territoire de Nouvelle-Aquitaine, elle se donne pour mission de garantir l'accès de tous les publics néo-aquitains à une offre culturelle et de création innovante, plurielle et indépendante. ALCA concrétise aujourd'hui dans le champ du livre, du cinéma et de l'audiovisuel, la collaboration entre institutions publiques et professionnelles par l'élaboration d'outils et de démarches d'accompagnement, de formation, de communication, de partenariat, d'expertise. Au sein d'ALCA, entre autres choses, le pôle économique du livre mène des actions en faveur des éditeurs et des libraires néo-aquitains mais intervient également sur les enjeux de diffusion. Des actions sont également conduites en faveur des auteurs, illustrateurs, traducteurs néo-aquitains (voir pour cela le prix de *La Voix des lecteurs*). Pour sa partie cinéma et audiovisuel, ALCA coordonnera dès la rentrée, l'intégralité du fonds de soutien – du long métrage au documentaire, en passant par les productions télévisuelles. L'agence met aussi en place des actions pour multiplier les contacts entre les producteurs du territoire néo-aquitain et l'international, soit en les accompagnant sur les marchés internationaux soit en les faisant venir en Nouvelle-Aquitaine. Je rappellerai également qu'ALCA est un « Pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel » labellisé par le ministère de la Culture.

## Qu'est-ce qui a prévalu à votre retour à ALCA ?

Fin 2018, j'ai eu écho des problèmes que l'agence rencontrait et qui par certains aspects complexifiaient les relations qu'elle pouvait entretenir avec la Région Nouvelle-Aquitaine et, par conséquence, avec les professionnels. Ça a été finalement assez déterminant, ainsi que le fait qu'il apparaissait fondamental de déjà connaître son organisation de l'intérieur dans un moment où l'agence était le fruit d'une fusion de trois structures. Le choix s'est

aussi fait avec cette envie de participer à la dynamique de l'agence, de souder les trois sites à l'instar de la fusion des Régions et de faire de trois sites un seul projet au service du développement des filières livre et cinéma.

## Qu'est-ce qui a changé depuis 2012 ?

Mon parcours professionnel m'a permis d'alterner au cours de ces 20 dernières années 2/3 de présence au sein de l'institution régionale, à la direction du cabinet, et le dernier tiers à la direction d'une agence culturelle en charge du livre puis du livre et du cinéma. C'est passionnant de passer ainsi d'une collectivité qui conçoit des politiques à une autre qui les met en œuvre. J'aime cet « itinéraire de l'idée à l'action » et, pour bien mener ce travail, il nous faut des structures intermédiaires qui assurent le lien et la représentativité des divers champs

professionnels qui se sont fortement développés en 8 ans (plus de 200 éditeurs, plus d'une cinquantaine de sociétés de production) : auteurs, éditeurs, producteurs, réalisateurs,

**« Ces dispositifs exceptionnels nous donnent toute légitimité à expliquer notre rôle »**

diffuseurs – distributeurs, libraires, exploitants de salles, bibliothèques, lecteurs, spectateurs. Ces corps professionnels proposent aujourd'hui des structures représentatives intermédiaires qui sont des acteurs essentiels à l'évaluation et à l'élaboration de nos actions. Seuls les éditeurs ne disposent pas d'association. Nous allons les accompagner pour y remédier.

Nos filières se sont développées, c'est ce qui a changé depuis 2012 et nos politiques publiques y sont sûrement pour quelque chose.

## Quels sont les projets d'ALCA ?

ALCA va poursuivre ses efforts à destination des libraires pour qu'ils bénéficient, par exemple, des appels d'offres publics pour la fourniture d'ouvrages auprès des bibliothèques et des nouveaux dispositifs pour la gratuité des livres scolaires mis en place par la Région. Cela représentait en 2018 247 dossiers déposés pour 185 bénéficiaires et des aides de 1,2 millions d'euros ! Bien entendu, il nous sera également demandé d'accompagner les mutations des bibliothèques de demain. Dans le domaine de l'édition, j'aimerais développer un cluster de l'édition à la MÉCA,

permettant la mise en commun de ressources et de compétences pour favoriser les projets de création de maison d'édition. Il y a un réel enjeu de développement du volet cinéma car nous nous trouvons dans une phase de début de déploiement du fonds de soutien. Le fonds de soutien régional s'élève à 7,6 millions d'euros. Son expertise sera transférée à l'agence, histoire d'organiser toutes les séquences d'expertise de la production cinéma et audiovisuelle. Nous allons dans ce même cadre travailler à la création de bureaux d'accueil de tournage départementaux sur les territoires limousin et picto-charentais ainsi qu'à la création du dispositif Résidences en territoire au cœur de nos lycées. Il y a eu 1 379 jours de tournage en 2018 !

## Que sera la MÉCA pour ALCA ?

ALCA bénéficie d'un auditorium de 80 places qui sera une des vitrines des actions de diffusion de l'agence. ALCA possède un centre de documentation et de ressources, un cluster de l'édition et enfin des bureaux de production pour les équipes de tournage. Ces dispositifs exceptionnels nous donnent toute légitimité à expliquer notre rôle, ils permettent à terme une reconnaissance de la filière cinéma et livre. Les gens devraient être étonnés de voir que l'agence accompagne aujourd'hui 200 éditeurs et plus de 50 producteurs dans le monde du cinéma ou de l'audiovisuel. La MÉCA, j'en suis certain, donnera de la visibilité à l'action d'ALCA et à la politique menée par la Région et l'État sur tout le territoire et sera un bel outil de travail pour toute l'équipe d'ALCA.

## Cinéma 2018

Accueil des tournages :  
1 379 jours de tournage  
1 000 techniciens  
65 prestataires spécialisés  
3 500 décors répertoriés sur la base Film France  
Fonds de soutien au cinéma et à l'audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine :  
183 projets (LM, CM, DOC, Anim, FTV)  
Fonds de soutien de la Région : 7 600 000 €  
Fonds de soutien régional et de départements :  
11 000 000 €

## Livre 2018

350 dossiers étudiés  
Aides directes : 247 dossiers déposés (185 bénéficiaires différents)  
Aides indirectes : 110 dossiers déposés.  
Montant du contrat filière : 1 232 831 €  
Aides directes : 1 195 597 €  
Aides indirectes : 37 234 €



© Laurian Ghinitoiu

**JAKOB SAND** Le bâtiment de la MÉCA est signé par l'agence internationale BIG, fondée par l'architecte danois Bjarke Ingels. Cet équipement ambitieux au service des artistes et des professionnels des filières créatives incarne le soutien à une culture vivante, ouverte sur l'espace public. Conversation avec l'architecte partenaire de Bjarke Ingels sur ce projet. *Propos recueillis par Benoît Hermet*

## « UNE CHORÉGRAPHIE DYNAMIQUE »

### **L'agence d'architecture Bjarke Ingels Group a-t-elle un style qui la caractérise ?**

BIG se définit plutôt par une approche très ouverte de chaque projet. Nous avons publié en 2010 un livre intitulé *Yes Is More* dans lequel nous parlons d'« *architecture alchemy* », qui signifie le mélange de différents programmes pour aboutir à des propositions nouvelles. À New York, par exemple, notre projet The Big U est un immense parc urbain de 12 km destiné à préserver la ville des risques d'inondations, tout en offrant de nouveaux espaces verts aux habitants. Notre challenge est toujours d'apporter une plus-value dans nos réponses.

### **Quels ont été vos apports sur la MÉCA ?**

Nous avons été désignés lauréats d'un concours international auquel participaient 152 agences d'architecture. Au cahier des charges de notre commanditaire, la Région Nouvelle-Aquitaine, nous avons ajouté la dimension d'espace public et la possibilité de s'approprier la MÉCA même depuis l'extérieur. Les gens peuvent se promener sur le parvis, s'asseoir sur les gradins ou regarder la Garonne depuis la Chambre urbaine. La MÉCA est construite autour d'une « boucle » qui réunit trois entités [l'ALCA, le Frac, l'OARA] et les relie à la ville.

Les extérieurs du bâtiment sont des lieux non programmés où des événements peuvent être proposés afin d'attirer des publics éloignés des institutions culturelles.

### **La MÉCA présente une monumentalité qui peut surprendre... Qu'en pensez-vous ?**

Nous avons travaillé à différentes échelles. Vue de loin, surtout depuis la rive droite de la Garonne, la MÉCA possède une vraie monumentalité et ses façades minérales rappellent la pierre de Bordeaux. Comme sur un monolithe, nous avons masqué les indications de hauteur avec un maillage d'ouvertures qui brouille la perception des étages. En s'approchant, le visiteur découvre l'élégante chorégraphie du bâtiment, son dynamisme, avec des inclinaisons, des porte-à-faux et cette torsion centrale qui invite à le traverser. À l'intérieur, les ouvertures sont

suffisamment grandes pour apporter une luminosité naturelle tout en préservant le confort des usagers, avec une densité rassurante de l'architecture.

### **Il s'agit donc d'un édifice monumental sans être ostentatoire ?**

En effet, nous avons voulu que l'architecture soit très homogène, d'une grande simplicité, avec des matériaux bruts, du béton, du bois, de l'aluminium... Les espaces des structures culturelles sont définis par de grands monochromes, noir pour la scène de l'OARA, rouge pour l'ALCA, blanc pour les salles d'exposition du Frac. Nous les avons pensés comme des cadres destinés à valoriser la vie créative de la MÉCA.

### **Le challenge était de réunir ces trois entités culturelles de la Région Nouvelle-**

**Aquitaine... Comment avez-vous procédé ?** Nous avons travaillé sur le projet dès 2012. L'OARA, l'ALCA et le Frac étaient dans des lieux différents, très éloignés les uns des autres. Les usages de la MÉCA ont été définis

**« À Bordeaux, sur cet ancien site des abattoirs, nous avons intégré le potentiel de développement de la Garonne et les liaisons avec la gare. »**



© Laurian Ghinitoiu

en étroite collaboration avec les responsables, leurs équipes et un programmiste. La MÉCA intègre aussi l'espace commun du Foyer et un restaurant, ce qui représente beaucoup de programmes. Chaque structure a son entrée et le flux principal de visiteurs accède à la MÉCA par le Foyer. À cet endroit, nous avons proposé la création d'une petite scène, l'Agora, qui peut être utilisée pour des lectures, des conférences...

#### Et dans le détail des espaces ?

Tout en créant une identité commune au sein de la MÉCA, nous différencions les univers de chaque structure. La scène de l'OARA [MÉCAscène] est constituée de panneaux en béton, bois et métal perforé dont les nuances de noir évoquent un tableau de Soulages, tout en répondant aux performances acoustiques. Les étages d'ALCA sont constitués principalement de bureaux et d'une salle de cinéma de très grande qualité. Elle permet de programmer des projections et des professionnels de l'audiovisuel peuvent y travailler, pour du visionnage par exemple. Au niveau du Frac, l'espace d'exposition est entièrement blanc et s'ouvre sur une terrasse de 800 m<sup>2</sup> avec une nouvelle perspective sur Bordeaux.

#### Peut-on dire que l'agence BIG a une approche globale de l'architecture ?

En effet, nous ne distinguons pas la conception des espaces extérieurs et intérieurs. Nous avons eu la chance que la Région Nouvelle-Aquitaine soit très à l'écoute de cette vision à 360° du bâtiment. Nous avons aussi dessiné la signalétique de la MÉCA ainsi que des éléments de mobilier, comme la grande table du restaurant qui reprend les points cardinaux de la Nouvelle-Aquitaine et symbolise la dimension territoriale de la MÉCA. Je pense aussi qu'être étrangers amène un autre regard, même si nous avons travaillé avec des architectes français sur ce projet. Nous intervenons dans beaucoup de villes, nous avons réalisé plusieurs musées, notamment au Danemark. À Bordeaux, sur cet ancien site des abattoirs, nous avons intégré le potentiel de développement de la Garonne et les liaisons avec la gare... Nous voyons aussi la MÉCA comme un immense atelier d'expérimentations créatives !

#### Repères

##### Maître d'ouvrage :

Région Nouvelle-Aquitaine

##### Maître d'œuvre :

Architecte mandataire BIG  
associé à FREAKS freearchitects

##### Montant des travaux :

42 millions d'euros

##### Surface :

18 000 m<sup>2</sup>

Fondée en 2005, l'agence BIG (Bjarke Ingels Group) compte 16 architectes associés et plus de 500 collaborateurs basés à Copenhague, New York, Londres... Pluridisciplinaire, BIG réunit aussi urbanistes, concepteurs, paysagistes, designers. L'agence compte de multiples projets à travers le monde dont deux en France : la MÉCA et le complexe EUROPA City, près de Paris.  
big.dk



© BIG - Bjarke Ingels Group

**DESIGN** Du branding à la signalétique, de l'architecture intérieure au mobilier, le design de la MÉCA se veut total et en lien étroit avec le projet d'architecture.

## MICRO ET MÉGA

Dès le départ du projet, en 2011, l'agence d'architecture danoise BIG a pris en charge le design avec quelques collaborations spécifiques. Une première action concerne le sigle du bâtiment. Au quotidien, l'intitulé Maison de l'Économie créative et de l'Art en Nouvelle-Aquitaine est long à décliner. Son acronyme MÉCA, telle une machine pour la Culture, est maintenant une marque et un nom familier.

L'agence ABM studio et Nicolas Ledoux, chargés de la signalétique et de l'identité visuelle, ont créé le logo. Réunies à la MÉCA, trois institutions différentes devaient s'y reconnaître. Rapportés à la MÉCA, les acronymes OARA, Frac et ALCA en quatre lettres ont été une aubaine pour la signalétique intérieure, où les lettres disposées en carré sont dans un même rapport visuel. La typographie de la signalétique, conçue selon un calcul précis avec des segments de droite et des angles marqués, laisse l'illusion d'un bricolage fait de quelques morceaux d'adhésif collés. On peut y voir le signe d'un instant créatif, celui des repères posés au sol pour une chorégraphie ou une exposition. Pour autant, la singularité des institutions ne s'efface pas. Elles conservent leur charte graphique, comme celle du Frac avec la graphiste Fanette Mellier.

L'aménagement intérieur, sols, murs et plafonds, est fait de matériaux bruts, béton, aluminium et bois, en opposition avec les plaques en béton et agrafes inox du parement externe. Le lobby, immense espace d'accès aux trois institutions, est multifonctionnel. Il réunit bar, restaurant, banque d'accueil et agora du visiteur, pour lesquels des objets-mobiliers spécifiques ont été conçus sur une géométrie simple : une croix qui se rapporte à la structure du bâtiment pour les longues tables du restaurant, un rectangle pour le bar, un triangle pour la banque d'accueil et un cercle pour l'agora. Habillés d'une céramique rouge, ces objets sont très expressifs de leur fonction. Les reflets en paillettes colorées qu'ils diffusent sur le sol, les vitres ou le plafond atténuent l'austérité initiale. L'agence BIG a conçu une chaise spéciale MÉCA en métal et liège recyclé, assortie d'un tabouret haut, d'un tabouret bas et d'une table bistrot. Leur structure continue en métal est à l'image du looping du bâtiment, tandis que le liège vient adoucir l'ambiance. Un rideau dessiné par les artistes Mrzyk & Moriceau pourra séparer le bar et le restaurant de l'agora. Dans les étages, l'ordonnancement pratique bien que variable des bureaux et des ateliers, très lumineux grâce à leurs multiples ouvertures, contraste avec la monumentalité du bâti. Le choix des objets manufacturés à dominante fonctionnaliste, sans intentionnalité expressive, renforce la familiarité des lieux de travail. Les lampes de bureau Louis Poulsen, les chaises Fourmi d'Arne Jacobsen, les tables ajustables à manivelle de Kibisi pour le fabricant Holmris, les tabourets Alvar Aalto, les chaises des frères Bouroullec pour Hay et ses portants Loop, les rangements blancs donnent un air d'un déjà-connu non ostentatoire.

Cerise sur le gâteau, une large terrasse au débouché du Frac au sommet du bâtiment offre une vue imprenable sur Bordeaux et la Garonne, alors qu'au rez-de-chaussée un miroir intérieur renvoie le dedans au dehors dans la chambre urbaine, et mieux encore on est ébahi devant la salle de répétition de l'OARA dotée de performances techniques à la mesure des scènes internationales et de 240 places en gradins rétractables. Le savoir-faire nordique est à toutes échelles et à tous étages. **Jeanne Quéheillard**

**CLAIRE JACQUET** Pour l'ancien Frac Aquitaine, devenu Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, bien des choses ont changé. Toutefois, pour sa directrice, le terrain de jeu et les missions restent les mêmes dans son outil redimensionné.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



# EN PHASE DE CONQUÊTES

## **Alors, heureuse ? Un lieu pour l'éternité ?**

Le Frac est nomade par définition ; c'est une de ses missions premières. La MÉCA est un outil formidable pour nous propulser au-delà de nos habitudes, insuffler une dynamique de l'intérieur vers l'extérieur, initier des projets avec nos partenaires et pouvoir les recevoir. On va jouer avec toutes les échelles et exploiter cet outil, mais la MÉCA n'est en rien une recentralisation, bordelaise ou métropolitaine. Elle est au service de l'art contemporain pour le mettre en partage de toutes les manières inventives avec des ambitions de rayonnement tant national qu'international.

## **Qu'est-ce qui a changé ?**

Nous avons beaucoup gagné en ergonomie, regroupant tous nos espaces de travail alors qu'avant nous avions 3 adresses. Désormais, nous possédons un auditorium ; des espaces dédiés au public (ateliers de pratiques artistiques) ; des ateliers d'expérimentation (où se frotter notamment à l'expérience du commissariat d'exposition qui n'est pas seulement réservée aux professionnels ; une mission en résonance avec notre souci de démocratisation de l'art contemporain). En outre, nous avons la possibilité d'inviter des artistes en résidence pour réaliser des œuvres avec l'appui d'entreprises locales au sein d'un atelier d'innovation inédit. Enfin, dernier point et non des moindres, l'espace dédié aux expositions a été multiplié par 3 ; 1200m<sup>2</sup> pour montrer davantage les œuvres.

## **Ni dérive, ni tentation, ni ivresse de la puissance ?**

La MÉCA est une niche de créateurs et non un mini-Beaubourg ! On ne soupçonne pas

l'importance des filières de la création ni leur économie. Il y a une ambition portée par la Région Nouvelle-Aquitaine pour soutenir ce circuit. Voici un regroupement inédit en France (avec ALCA et OARA)

qui provoquera des étincelles entre nous dans les fréquentations et les créateurs feront les passerelles. Ce compagnonnage fera éclore des projets. Ce n'est pas un outil luxueux, mais exceptionnel par son geste architectural avec toutes les potentialités liées aux missions parfaitement intégrées. Nous essayons de répondre aux questions d'aujourd'hui et de demain. Nous entrons dans une nouvelle phase de développement.

## **Du neuf au programme ?**

Déjà, on s'élève grâce aux monte-charges et aux ascenseurs tout en restant sur le terrain et on surplombe la Garonne ! Sinon, fini les vieilles recettes, nous initions de nouveaux rendez-vous comme une série de conférences proposées par le critique et commissaire d'exposition Bernard Marcadé et intitulées « Une drôle d'histoire de l'art ». En écho au livre culte de Marguerite Duras, le Frac programmera la « Vie matérielle », soit celle de la collection [1200 œuvres, ndlr] dans tous ses états intellectuels et pratiques. Nous partons donc d'une œuvre tirée de la collection, nous prenons son passeport de voyage et plongeons dans son histoire matérielle. Parce que tout ne se passe pas à la MÉCA, nous proposons les « Échos d'ici là », soit toute l'actualité de l'art contemporain en Nouvelle-Aquitaine, des publications aux programmes de commande

en passant par les lieux d'art. Enfin, en hommage au *Show Secrétin-Purkart*, « Ping Pong Collection » ou comment une autre collection vient commenter les pépites de son fonds en regard avec les nôtres ; beaux-

**« La MÉCA est une niche de créateurs et non un mini-Beaubourg ! »**

arts, archéologie, nous ne nous retranchons pas dans notre zone de confort car il est toujours intéressant d'aller vers l'inconnu pour apprendre – c'est l'anti-entre-soi. Ainsi,

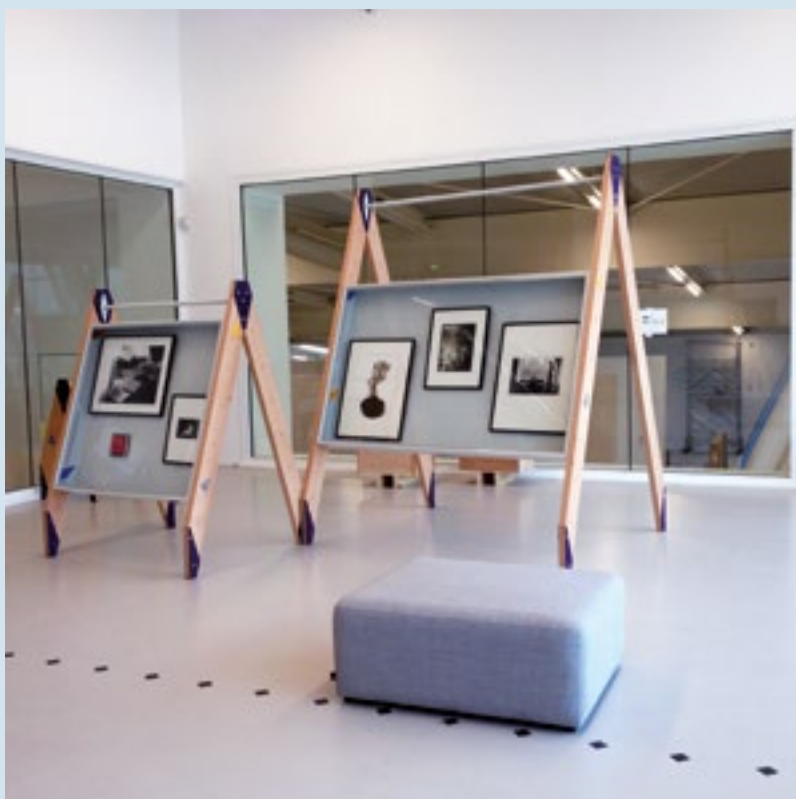
en 2020, nous aurons une séquence sur les femmes artistes et leur place dans l'histoire de l'art avec la contribution des musées des Beaux-Arts de Libourne, d'Agen et la Maison de la Dame de Brassempouy.

## **Cela requiert du monde...**

...L'équipe est passée de 13 à 18 personnes et les nouveaux et nouvelles venus travaillent autant pour les projets présentés ici que sur des actions dans le territoire.

## **Vous n'oubliez donc pas de vous déployer.**

Au contraire ! D'une part, nous lançons un nouveau dispositif – Le Mécano de la Régionale (clin d'œil appuyé à Buster Keaton) – capable de répondre aux défis posés par les infrastructures lorsque le Frac se déplace. Sans mur, on fait tomber les barrières, le regard est attiré, on s'émerveille, adieu l'appréhension, on franchit un seuil. Ces structures muséographiques originales, conçues en collaboration avec Zébra3, permettent de montrer petits et moyens formats parmi les 1200 œuvres de la collection. Qui l'accueille devient son propre commissaire. C'est un peu l'esprit de



© MAB

Benoît Maire, *Un détail*, vue d'atelier avant patine - Art Casting - Belgique, 2019.

D.R.

**BENOÎT MAIRE** La sculpture monumentale signée par l'artiste bordelais, lauréat du 1 % artistique de la MÉCA, positionnée en regard du bâtiment et face à la Garonne, crée un effet de trompe-l'œil.

## « UN DÉTAIL QUI A SON IMPORTANCE »

Dans le cadre du 1 % artistique<sup>1</sup> associé à la MÉCA, ils étaient quatre finalistes. La Région Nouvelle-Aquitaine, assistée d'un comité artistique, a porté son choix sur l'œuvre *Un détail* de Benoît Maire, dont neuf œuvres sont présentes dans les collections du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA depuis « L'espace nu », sa première exposition personnelle en institution organisée en 2010 dans les anciens locaux du Frac Aquitaine sur les Bassins à flot.

Et, si son titre évoque quelque chose de secondaire ou d'accessoire, il n'en est rien. *De facto*, ce substantif se considère dans son autre acception, celle d'un élément lié à un ensemble, autrement dit comme l'une des parties constitutives d'un tout. Monumentale par sa hauteur, qui culmine à 3 mètres de hauteur, la sculpture est située sur le gradin nord de la MÉCA face à la Garonne. « Je voulais faire un point de densité, un peu comme une pointe de compas autour de laquelle devait tourner le bâtiment, confie Benoît Maire. J'ai pensé l'installation de telle sorte qu'on a l'impression que la tête est coupée par les lignes de l'architecture conçue par BIG. La sculpture mesure certes 3,18 mètres, mais elle est 16 fois plus petite que l'édifice. C'est un détail, mais un détail qui a son importance. Ce qui fait œuvre ce n'est pas tant la sculpture seule que la sculpture vue dans l'ensemble. L'œuvre c'est le paysage tout entier façonné. »

Réalisé par un atelier de fonderie artisanal à Mérignac (Fonderie des Cyclopes), le bronze de 800 kg représente une demi-tête d'Hermès. Là encore, la convocation de la divinité grecque ne s'épuise pas dans les repères rectilignes et joue des filiations étymologiques entre le mot « herméneutique » et la divinité grecque Hermès. « "Herméneutique", précise l'artiste né en 1978, c'est la science de l'interprétation. Et la question de l'interprétation, c'est la condition de la fabrication de l'art. La sculpture de la MÉCA représente Hermès. Dans la Grèce antique, Hermès était le messager des dieux. »

Et donc, celui qui rapportait aux mortels les ordres divins et ce faisant, traduisait en langage clair, accessible et intelligible, les insondables significations de la parole transcendante. Coupée en deux, la demi-tête d'Hermès de Benoît Maire appuie cette dimension liée à ce transfert, celui de l'interprétation. La partie absente de la sculpture est offerte à l'imaginaire du spectateur, qui projette sur la surface polie de la tranche coupée ses imaginaires et ses réflexions (dans tous les sens du terme). **Anna Maisonneuve**

1. Dispositif d'État qui institue la création d'œuvres de plasticiens contemporains associés à la création architecturale publique.

Jean Vilar, l'art pour tous. Sans omettre la conservation des œuvres et la sécurité du public. D'autre part, avec « La clé Duchamp », nous souhaitons un concept d'exposition afin que le public comprenne mieux les liens entre l'art contemporain et l'histoire de l'art.

On raccroche les wagons : des œuvres et des contrepoints (maquettes, cartes postales...) pour établir des correspondances. Au cœur de ce dispositif : *La Boîte-en-valise* (1936-1941) de Marcel Duchamp réinterprétée par Mathieu Mercier, artiste de la collection.

### **Le rythme des expositions changera-t-il ?**

3 séquences par an avec la possibilité de projets parallèles. Nous avons un espace dont on peut jouir à notre guise.

### **Comment cela se passe-t-il avec les copains du Limousin et du Poitou-Charentes ?**

Il y a 3 Frac historiques en Nouvelle-Aquitaine, chacun au plus près de son territoire naturel. L'autonomie est la base et des liens plus étroits encore sont à nouer, de la diffusion de nos collections à une approche scientifique (via des colloques notamment) en passant par la médiation ou le développement numérique.

### **Changement à signaler : l'entrée devient payante. Pourquoi ?**

Le changement d'échelle amplifie l'offre proposée aux visiteurs. De quoi demander une petite participation qui engendrera quelques recettes. Car il s'agit davantage d'une participation que d'une entrée payante classique. Nous partons sur une base minimale forfaitaire de 1 €, un prix de billet plancher qui ne doit en rien constituer un frein à l'envie de visiter. À chacun de mettre plus s'il le souhaite. Nous voulons responsabiliser le visiteur, l'impliquer, c'est dans l'air du temps de rendre les personnes maîtresses de leur propre budget. Cette liberté sera le sésame.

### **Une inconnue, toutefois, qui viendra ?**

En 2007, quand je suis arrivée au Frac Aquitaine, alors situé au Hangar G2, aux Bassins à flot, il n'y avait pas de tramway ! Il y a toujours des rythmes et des vitesses de nature différente pour s'approprier un lieu. La MÉCA sera attirante. Nous comptons autant sur les voyageurs sortant du TGV que sur les clients servis par la célèbre Marlène dans son restaurant non loin.

### **« Il est une fois dans l'Ouest »,**

jusqu'au samedi 9 novembre,  
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33).  
[fracnouvelleaquitaine-meca.fr/meca/](http://fracnouvelleaquitaine-meca.fr/meca/)



© Laurian Ghintaru

**ALAIN ROUSSET** Le président du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, qui a appelé de ses vœux cette Maison de l'Économie créative et de la Culture, nous explique quels en sont les enjeux. *Propos recueillis par Henry Clemens*

# UNE COOPÉRATIVE CULTURELLE

**Tout n'est-il que question de taille ?**

L'aspect monumental est un geste totalement revendiqué. Après classement par points des différents projets en compétition du concours architectural, le jury a opté pour cette dimension totémique. Bien entendu qu'il y aura un temps d'adaptation, mais il suffira de venir dans cet espace pour découvrir une base arrière de la culture en région, pour l'ensemble des cultures en Nouvelle-Aquitaine. Elle est l'émanation même de la politique voulue par Jack Lang de décentralisation des agences culturelles pour accompagner la création qu'elle soit cinématographique, éditoriale, théâtrale, etc., pour également accompagner, cela va de soi, la formation.

**Est-ce un projet réellement néo-aquitain ?**

Oui, et dans le choix final non seulement il offrait au sud de la ville un pendant à la Cité du Vin mais les trois entités culturelles

régionales se trouvent à proximité de la gare, qui irrigue le territoire avec le réseau des TER. Si la MÉCA est un outil essentiellement au service des professionnels, elle a une dimension grand public portée par le Frac.

**« Il suffira de venir dans cet espace pour découvrir une base arrière de la culture en région, pour l'ensemble des cultures en Nouvelle-Aquitaine. »**

La MÉCA s'inscrit dans cette volonté économique que les artistes puissent vivre de leur art sur l'ensemble du territoire néo-aquitain. En ce sens, nous pourrions parler d'une coopérative culturelle régionale.

**La MÉCA est-elle un lieu qui doit rendre visible les trois agences ?**

Oui, nous pouvons parler d'un totem qui doit permettre de renouer avec les créations tous azimuts. Cette Maison légitimera, je l'espère, les actions des différentes agences. Nous pouvons bien entendu nous contenter des lieux existants dans lesquels opéraient l'OARA, ALCA ou le Frac Aquitaine. Il me semble qu'un changement d'échelle



© Twin\_Hervé\_Lefebvre

s'imposait ainsi que le besoin de créer un lieu où économie et création ne seraient pas antinomiques. La MÉCA propose cet espace nécessaire pour chacune des agences, des espaces partagés qui doivent créer des synergies et permettre d'accompagner les différents acteurs culturels sur le développement économique et pas seulement artistique. La MÉCA doit répondre à un besoin de faire ruisseler la création, hors la métropole également. Je rappelle à cet endroit que sera bientôt inauguré le FRAC-Artothèque du Limousin. Les FRAC n'ayant pas vocation à fusionner, tout, comme faut-il le rappeler, les trois agences présentes à la MÉCA.

**Le plus important dans MÉCA n'est-il pas le mot « maison » ?**

Très certainement, cela doit être un lieu convivial pour les filières créatives et les visiteurs. Les Néo-Aquitains doivent s'approprier ce lieu et ce beau bâtiment incarne des politiques culturelles innovantes. Tout le monde s'est d'ailleurs approprié l'acronyme...